

tilent sa tige, et comme ces fleuves qui ne désertent leurs rives que pour féconder de nouvelles plages, lui donnant toujours de nouveaux fils à la place des pères ingrats qui l'abandonnent. Prodiges persévérant depuis dix-huit siècles, et qui se répète si ponctuellement à l'heure de chaque épreuve, qu'on peut, à bon droit, le regarder comme la grande et principale loi de la Providence à l'égard du gouvernement de l'Église ! Prodiges si frappants, qu'on ne saurait assez s'étonner que l'impunité qui, grâce à une longue expérience, doit en prévoir l'inévitable retour, n'en reste pas découragée, et qu'elle ne se lasse point enfin de préparer à la Religion, par des attaques toujours nouvelles, des triomphes toujours nouveaux ! Mais prodige bien consolant pour l'homme de foi qui, porté sur la barque de Pierre, peut garder son âme dans la paix, au bruit des flots et des vents déchaînés, assuré qu'une main divine tient le gouvernail !

Ainsi donc, pour ne citer qu'un exemple de ce phénomène, entre plusieurs autres que nous fournis l'époque présente ; tandis que l'Allemagne protestante achève d'éteindre le peu qui lui reste de foi au christianisme, et que des défections, toujours déplorables, quoique l'ennemi en exagère le nombre, éclaircissent les rangs même des prêtres et des fidèles de l'Allemagne catholique, voici que l'Angleterre, se réveillant d'un sommeil de trois cents ans, s'applique avec ardeur à rechercher toutes les traces, à recueillir tous les débris de la vérité chrétienne, et vient remplir, par des recrues inespérées, les vides qu'ont faits de lâches transfuges dans les phalanges de la milice sainte. C'est que le protestantisme n'a que deux issues pour sortir de la position insoutenable où il est engagé : ou pousser le principe de révolte qui lui a donné naissance jusqu'à ses conséquences les plus extrêmes, et l'on tombe alors logiquement dans le gouffre de l'athéisme, du nihilisme, de la négation complète, absolue, universelle ; ou, reculant devant cet abîme, reconnaître la nécessité d'une autorité souveraine en matière de foi, et l'on rentre à pleines voiles dans le port de l'unité catholique....

Tandis que la France, à la voix de ses premiers pasteurs, implore les divines miséricordes en faveur de l'Angleterre, les conversions continuent dans ce pays.

On écrit de Londres que M. Wells, du collège de la Trinité, à Cambridge, a fait lundi profession de la foi catholique dans la cathédrale de Birmingham. Le lendemain, deux ministres anglicans sont arrivés à Birmingham dans le même but. Ils seront admis, l'un de ces jours, parmi les enfants de l'Église.

Le 25 novembre, trois ministres anglicans, les révérends M<sup>rs</sup>. Glennie, Marshal et Coap, ont fait abjuration à Oxford, ainsi que le fils de Woodman, de Littlemore.

À ces nouvelles dont notre correspondant nous garantit l'exactitude, nous ajouterons celles que nous trouvons dans la *Gazette de l'Église et de l'Etat*. Cette feuille, que ce mouvement religieux met en fureur, annonce la conversion d'un avocat nommé Hood, esq., et celle d'un des chapelains de l'évêque anglican de Londres.

De son côté, le *Globe* nous apprend que M. Capes, frère du ministre de ce nom qui a abjuré au mois de juin dernier, a suivi l'exemple de son frère, et qu'il a abandonné une place de 37,500 fr., qu'il occupait au bureau des prérogatives ; c'est-là un des généreux sacrifices que la foi catholique seule donne la force d'accomplir.

On continue d'annoncer comme prochaine un grand nombre d'autres conversions. Prions avec une nouvelle ardeur pour que la vraie lumière se répande de plus en plus parmi nos frères que le schisme a séparés de l'unité catholique.

*Ami de la Religion.*

#### BULLETIN.

*Bibliographie.*—*Alarme du Witness.*—*Le nouveau ministère Peel.*—*Lord Metcalfe.*—*Baptême dans l'Église anglicane.*

—Nous avons retardé jusqu'à présent à remercier M. F. Cinq-Mars de l'attention qu'il a eue de nous envoyer le petit *Traité de l'art Épistolaire*, par un Canadien. Pour notre part, nous le croyons très-bien calculé pour former les jeunes gens dans le style épistolaire, qui n'est pas toujours bien aisé à saisir.

—Le correspondant du *Witness*, de Glasgow, en date du 2 de janvier, s'alarme beaucoup ; et pourquoi le saint homme est-il si effrayé ? Écoutez, et vous verrez s'il a tort d'être dans les transes : C'est, dit-il, que sir W. Gladstone doit succéder à M. Stanley, comme ministre des colonies ; mais quel mal peut-il y avoir à cela ? attendez, le correspondant qui en sait long sur le compte de M. W. Gladstone, va vous dire lui, que cette nomination est une époque épouvantable et désolante pour le protestantisme. Mais pourquoi donc ? achevez de nous le dire, c'est que... ce ministre est très-zélé pour les erreurs du papisme. *M. Gladstone is zealous for papism error* : quel malheur pour la colonie ! sir Robert Peel aurait bien dû y regarder à deux fois avant que de faire ce choix malencontreux. S'il eût consulté notre correspondant, il n'aurait pas fait cette gaucherie : « parmi les laïcs, dit-il, on le comptait à la tête des catholiques romains d'Oxford ; à la tête du gouvernement colonial, il peut employer son influence à propager les intérêts de cette secte. » Voilà le sujet des terreurs paniques du correspondant. Ces pauvres

ministres du protestantisme qui mettent tout leur appui dans les secours humains, qui ne s'appuient que sur des bras de chair, s'alarment à la seule pensée de protection donnée au catholicisme par un ministre qui se sent porté à favoriser la vérité contre l'erreur. Cessez, cessez de trembler, M. le correspondant ; la religion catholique n'a pas besoin de la force humaine pour se soutenir et se propager, car elle a pour appui la vérité qui demeure éternellement ; au lieu que l'erreur et le mensonge retombent dans les ténèbres de l'abîme d'où ils étaient sortis ; même avec la protection des Rois.

—Dans notre dernier numéro, nous avons donné une liste des ministres qui devaient être en fonction sous le nouveau ministère de sir John Russell. Mais comme celui-ci s'est vu contraint, par la résistance qu'il a rencontrée dans son parti, de reconnaître que la tâche dont il s'était chargé, était au-dessus de ses forces, sir Robert Peel, comme il a été dit, a été de nouveau chargé de former un nouveau ministère. Quoique l'on ne connaît point encore officiellement les noms des nouveaux ministres, cependant on faisait circuler à Londres la liste suivante :

Sir Robert Peel, — Premier Lord de la Trésorerie ;  
 Sir James Graham, — Secrétaire d'Etat de l'intérieur ;  
 Lord Aberdeen, — Ministre des Affaires Étrangères ;  
 M. Gladstone, — Chancelier de l'Échiquier ;  
 Le Comte St. Germain, — Ministre des Colonies ;  
 Le Comte de Lincoln, — Président du Bureau des Contrôles ;  
 L'Hon. Sidney Herbert, — Président du Bureau de Commerce ;  
 Lord Ellenborough, — Premier Lord de l'Amirauté ;  
 M. W. B. Baring, — Directeur des Eaux et Forêts ;  
 Lord Brougham, — Président du Conseil ;  
 Le Marquis de Westminster, — Lord du Sceau Privé ;  
 Le Comte Shadbroke, — Gouverneur du Duché de Lancaster ;  
 Sir E. Sugden, — Lord Chancelier.

Voici la liste telle que nous la trouvons dans les journaux français, il y aurait quelques différences avec celle que produit la *Minerve* ; par exemple.

W. Gladstone, — Secrétaire des Colonies ;  
 Comte Dalhousie, — Président du Bureau de Commerce ;  
 Comte St. Germain, — Maître des Postes ;  
 Honorable H. Goulburn, — Chancelier de l'Échiquier ;  
 Duc de Buccleugh, — Président du Conseil ;  
 Comte de Ripon, — Président du Bureau de Contrôle ;  
 Très-Hon. Herbert, — Secrétaire de la Guerre ;  
 Duc de Wellington, — Commandant en Chef.

Le *Standard* prévient le public de se tenir en garde contre les désignations de la première liste, parce que, dit-il, on n'y voit pas figurer les noms de lord Wellington et de M. Goulburn qui feront à coup sûr, partie de la nouvelle combinaison : c'est ce qui fait croire que la liste des ministres produite dans la *Minerve* est la véritable. Maintenant quelques réflexions à ce sujet : A quoi doit-on attribuer cette résignation subite du premier ministre Peel et celle de ses collègues ? Pourquoi sir John Russell avouant son impuissance à composer un nouveau ministère Whig, remet-il presque aussitôt son portefeuille à celui dont il venait de le recevoir ? Voici comme s'exprime un journal à ce sujet : « C'est le danger prochain, peut-être imminent d'une révolution pour l'Angleterre, à propos de céréales, qui est l'origine de ce gouffre toujours ouvert du *pauvérisme* et du sort des *travailleurs*. Depuis le schisme de Henri VIII, le gouvernement et l'Église établie reposent sur un tel abîme ou plutôt sur un pareil volcan. » Comprenez-vous qu'il s'agisse maintenant de bien autre chose que d'une réforme, et voyez-vous pourquoi des pilotes tels que John Russell et sir Robert Peel se troublent et hésitent à la manœuvre ? A notre avis, c'est à celui de ces deux hommes d'État qui aura montré plus de modération et de calme que doit être dévolue la mission périlleuse de ne pas laisser sombrer le navire. Puisse le fils du filateur de Tamworth, malgré les violents de son parti, avoir cette gloire pour le salut et la paix de son pays ! Je finirai cet article par ces paroles d'un autre journal : « Ce sera donc sir Robert Peel et non lord Russell qui proposera le retrait du *corn-laws*, car il est bon de remarquer que dans les changements aussi subits qu'inattendus qui viennent d'avoir lieu, la nécessité d'une réforme radicale de la législation des céréales, est également admise par tous les hommes politiques.